



Le mouvement social est loin de s'endormir : il avance

Le président de la République a peur des salariés, il a peur de l'organisation puissante et unitaire que les victimes de ses « réformes » ont mise en œuvre depuis des mois, il a peur des grèves qui ne sont pas si ringardes que ça, il a peur des manifestations qui se succèdent, toujours nombreuses et combatives.

Avant midi, samedi, avant le déploiement des principales manifestations, il envoyait aux rédactions asservies le message urgent à pilonner : ça baisse, les salariés ont compris : la réforme est votée. Madame se meurt, Madame est morte.

Hé bien, non ! En plusieurs mois d'explications, de luttes unitaires, de grèves, de manifestations, de fabrication et de distribution de tracts, de journaux, de messages vidéo, de pièces de théâtre, de chansons, un mouvement social puissant s'est constitué. Il n'est pas question qu'il rende les armes de la lutte de classe. Chaque jour, il apprend de ce qu'il construit comme de ce qu'il subit, et il se renforce. « *Quoi qu'il arrive, j'apprends. Je gagne à tout coup* », disait Marguerite Yourcenar.

Pourquoi tout cela ? Bernadette Groison répond : « *C'est assez simple : on dit depuis le départ qu'on mettra tout en œuvre pour que cette loi ne passe pas. Nous réclamons donc qu'elle ne soit pas promulguée. Quoi qu'il se passe après le 6, on n'en a pas fini avec le dossier des retraites.* » L'UNSA dit : « *On a commencé ensemble, on terminera ensemble* ». Solidaires dit : « *la colère sociale est intacte* ». La CFDT dit : « *Le dossier des retraites reste un dossier ouvert et de long terme* ». FO dit : « *Si la séquence parlementaire est terminée, la séquence légitimité populaire, elle, n'est pas close* ». Et la CGT dit : « *On propose aux salariés de s'organiser pour poursuivre l'action* ».

Ce dont il s'agit, ce n'est pas de remballer les militants comme on range des petits chevaux de bois, c'est tout au contraire d'encourager les militants et le plus grand nombre de salariés à rechercher toutes les formes de luttes qui rassemblent encore davantage de monde, et de préparer la séquence suivante, sans attendre un hypothétique 2012 qui ne prendra d'ailleurs sens que si les travailleurs le lui donnent : vraiment dans l'intérêt des travailleurs.

Il y a de quoi dire et il y a de quoi faire : le nombre des travailleurs âgés de plus de cinquante ans, sans activité ou avec activité réduite, a augmenté de 1,5 % en octobre et de 16,3 % en un an. Il s'agit de 727 200 personnes qui n'ont plus comme perspective que le chômage puis une retraite tronquée. Veut-on les laisser deux ans de plus au moins, encore au chômage ? Veut-on les forcer à accepter du travail déqualifié et sous-payé ? Oui, c'est ce que veut le patronat !

Pendant ce temps, plus de 750 000 jeunes de moins de 25 ans sont à la recherche d'un emploi. Le taux de chômage de ces jeunes est de 23 % !

A moins qu'une des solutions imaginées par le petit Timonier soit plus radicale : l'INSEE a calculé que si on retardait de deux ans l'âge d'accès à la retraite, un million de salariés n'y arriveraient pas : statistiquement, ils seront morts avant...

Pendant ce temps... Les quarante plus grandes entreprises françaises ont affiché globalement 47 milliards de profits en 2009, plus que le besoin de financement de la Sécurité Sociale. Les dix plus grosses entreprises du CAC 40 ont des réserves financières de 145 milliards d'euros, les banques annoncent l'une après l'autre des résultats en forte hausse, alors qu'il avait « fallu » les aider il y a moins de deux ans.

La lutte pour défendre les retraites, inscrite dans la durée, est aussi inscrite dans la lutte sociale plus large pour une société plus juste et plus égalitaire, où les richesses produites reviennent d'abord vers ceux qui les ont produites. Il est significatif d'avoir vu sur autant de poitrines cette affirmation qui semblait si ringardisée il ya quelques mois encore : « je lutte des classes ».

Nous venons de vivre un cycle long de manifestations et de larges grèves, sur fond d'unité syndicale installée durablement. Il s'agit maintenant d'inventer la suite. C'est ce à quoi travaillent les intersyndicales. C'est ce à quoi chacune et chacun de nous doit travailler pour construire le mouvement dans son évolution.

Un passage indispensable semble être le renouvellement du travail syndical de base, près des collègues, répondre à leurs questions et leurs inquiétudes. Il faut amener le plus grand nombre de nos collègues à défendre chaque parcelle de leur environnement de travail, missions, objectifs démocratiques, et à avoir envie de rejoindre le combat de société global.

Quant à la FSU, elle ne peut pas se contenter de maintenir les luttes dans l'éducation, à un moment où tous les services publics sont si durement frappés et où les salariés de ces services publics, de ces administrations d'Etat bouleversées par la RGPP, ont besoin de conjuguer leurs luttes avec celles de leurs camarades. De même, il faut davantage prendre en compte le grand chantier ouvert dans la fonction publique territoriale départementale, comme les intérêts des camarades de la territoriale régionale et des territoriales municipales. Il y a là des milliers de salariés de catégorie C, mal payés et inquiets de leur avenir.

Pour résumer, ce grand élan donné grâce à la lutte pour défendre les retraites, qui concernent tous les salariés, doit aussi servir à relancer le dynamisme fédéral et à développer partout nos syndicats. C'est ce qui permettra, à la fois de répondre aux besoins locaux précis et à la fois de donner un élan encore plus large à la lutte pour défendre les retraites et la sécurité sociale.

U&A FSU 64, le 7 novembre 2010

